



LE TOUR DES ANNAPURNAS

Après mes dernières expériences de trekking sur le toit de l'Afrique et à travers l'île de beauté notamment, il est temps pour moi d'aller faire un tour en Asie dans la demeure des neiges à savoir la chaîne de L'Himalaya. Elle abrite les plus hautes montagnes du monde : 14 sommets y culminent à plus de 8 000 mètres d'altitude, dont le mont Everest, le plus haut de tous.

Coincé entre 2 géants et anciens carrefours sur la route du sel et de la soie, le Népal est un pays qui m'attire depuis un moment. Lorsque Solène, que j'avais rencontrée cet été sur les sentiers du GR20, me propose de l'accompagner lors de son année sympathique, je n'hésite pas très longtemps. Un livre commun sur les randonnées de la planète nous conforte sur le tour des Annapurnas qui semble être un bon compromis entre trekking, paysages et adaptation à l'altitude. Je réserve donc mes billets juste avant la fin de l'année, le rendez-vous est pris directement à Katmandou.

Mardi 29 avril 2014 : PARIS CDG – ABU DHABI 6h30 de vol

C'est dorénavant presque devenu une coutume, je prends mes congés le soir du Conseil d'administration. Mon vol est à 22h depuis Roissy. J'ai donc peu d'intérêt de rentrer sur Paris pour repartir puisque le TGV en gare de Chessy me permet de rejoindre l'aéroport en seulement 10 minutes. Après une bonne journée, je troque ainsi mon costume-cravate (que je laisse dans mon casier pour des vacances bien méritées) pour une tenue plus adaptée à mon vol et à la randonnée. Me voilà ainsi avec mon sac à dos, prêt pour la découverte d'un nouveau pays et d'une nouvelle culture. J'ai un peu d'avance pour rejoindre mon TGV et le bus m'attend au pied du bureau pour rejoindre la gare de Disney.

Au bout de 10 minutes de trajet, je m'aperçois que je me suis trompé de bus. Le 34 fait omnibus et s'amuse à faire le tour des villes nouvelles situées aux alentours.

Les 10 minutes ordinaires se transforment en 45 minutes et j'arrive finalement à 19h45 à la gare. Le train pour Lille avec un arrêt furtif à Roissy est prévu à 19h32. C'est donc raté et je me vois déjà attendre le prochain qui est prévu 1h20 plus tard et qui me fait arriver à peine 1h avant mon décollage. Je pense donc sérieusement à prendre le taxi pour ne pas prendre de risque. Malgré tout, je vais sur le quai du TGV et découvre avec chance que ce dernier à 15 minutes de retard et qu'il entrera en gare dans quelques minutes. J'ai juste le temps d'atteindre le quai que le train arrive. On ne peut difficilement mieux faire.

J'enregistre mes bagages, le trajet passe rapidement.

Mon vol est sur la compagnie Etihad, seconde compagnie des Emirats Arabe Unis derrière Emirates. Comme sa petite soeur, elle ne paye pas le kérosène. Ainsi, elle arrive à tirer les prix vers le bas. Mon vol me coûte environ 650 euros AR. Mon escale à Abu Dhabi est de moins de 3 heures. L'aéroport est moderne mais moins impressionnant que celui de Dubaï. Mais il est sûrement en train de le rattraper aux vues des grues et des projets en cours.

Mercredi 30 avril 2014 : ABU DHABI - KATMANDOU - 5h30 de vol

Le second vol passe très vite. L'avion est pratiquement vide. Je profite de 3 sièges pour m'allonger et dormir la majorité du trajet.

A l'arrivée, je suis surpris par l'heure locale. En effet, il y a 4h45 de décalage horaire, je ne pensais pas que le fuseau horaire était aussi précis. Autre particularité qui m'étonne : le drapeau du Népal est le seul au monde à n'être ni carré ni rectangulaire et à être plus haut que large. Les deux triangles représentent l'Himalaya

Solène a demandé à l'hôtel de venir me chercher à l'aéroport. Après une heure d'attente au passage des visas (40 \$ pour 30 jours), je découvre mon prénom sur un panneau. J'avoue que c'est très confortable et c'est inclus dans le tarif de la chambre. Il ne fallait vraiment pas s'en priver ! Le chauffeur est très sympathique et le trajet se fait en une demi-heure environ. L'aéroport est au milieu de la ville, les rues sont bruyantes, bondées et polluées. Il est presque 17 heures, je me trouve dans le quartier de Thamel, lieu très animé et commerçant où la majorité des touristes reste pour dormir avant de partir vers leur trekking.

J'arrive au Karma Travellers Home, petit hôtel sur 5 niveaux.

Solène doit déjà être dans les environs. Elle a pris ce matin le bus depuis Pokhara qui doit arriver en même temps que mon vol, on devrait être synchro. La réception me précise qu'elle est déjà dans sa chambre, ça se précise. Je monte les 4 étages et retrouve comme prévu Solène avec son charmant accent Québécois, toute bronzée de son escapade en Thaïlande.

Ça fait déjà presque un an que l'on ne s'est pas vus, on a plein de choses à se raconter. Je prends une bonne douche bien méritée, et on commence déjà à s'organiser et à définir le programme. On ne perd pas de temps ! Solène a besoin d'un sac de couchage. On trouve tout ce qu'il faut à Thamel, les magasins de trekking ne manquent pas, c'est le paradis des imitations. Finalement, elle trouve en location un sac de couchage pouvant aller jusqu'à - 20°, ça devrait suffire.

Pour la première soirée, nous décidons de faire un petit restaurant sympa, le Lonely Planet en conseille plusieurs dans le quartier. On se laisse finalement tenter par des spécialités népalaises.

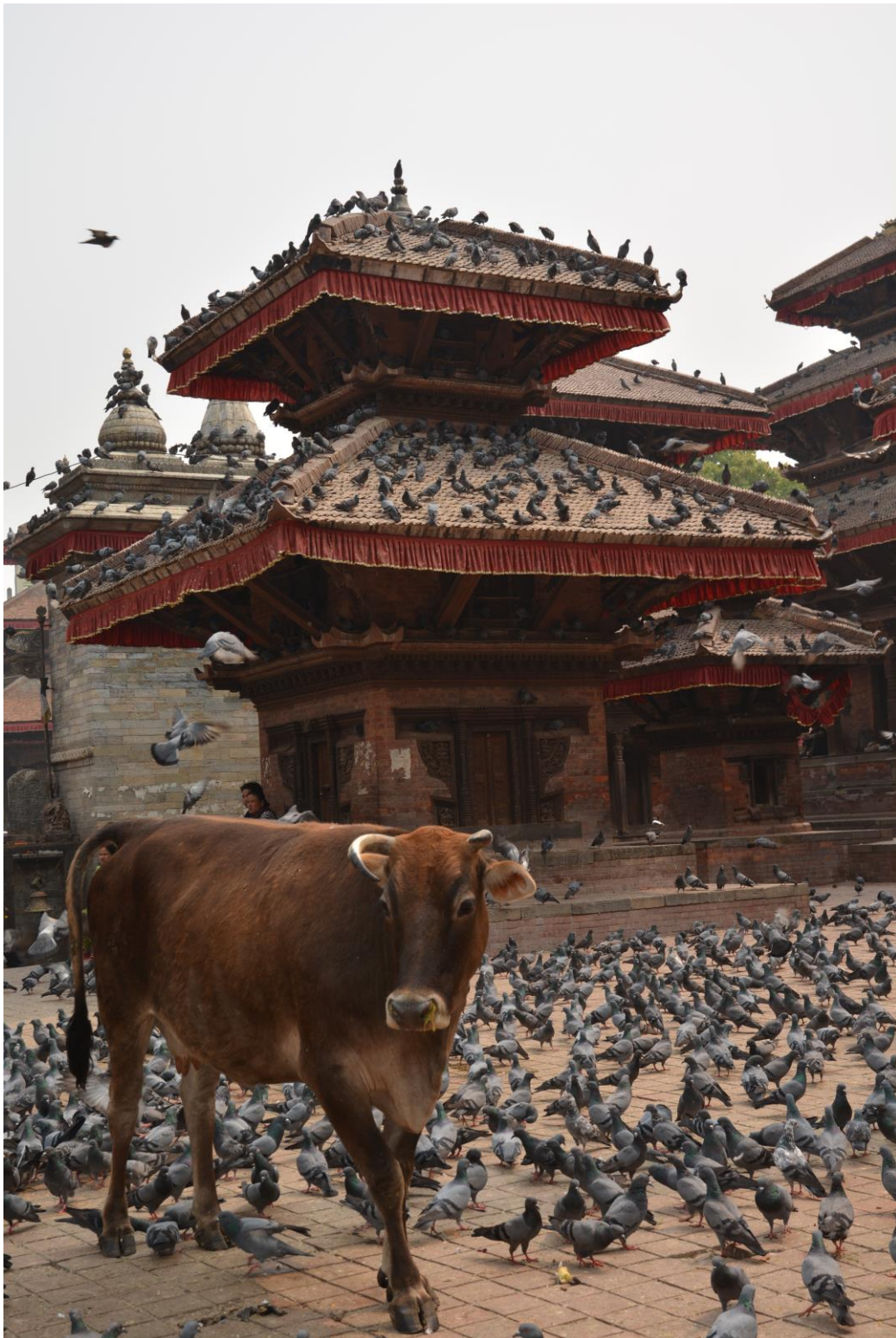
On trinque avec notre première Everest, bière locale. Au milieu du repas, des népalaises font une démonstration de danse. A la fin, on nous offre le rakshi, alcool de riz local, ça réchauffe bien. Retour à l'hôtel, je reste sur la terrasse et fais la connaissance de Margot et d'Anne-Laure, françaises en tour du monde.

Jeudi 1^{ER} mai 2014 KATMANDOU

Les premières lueurs du soleil nous réveillent, rapidement rejointes par les klaxons et l'animation de la ville. Il n'est même pas 6h30. Après un petit déjeuner avec des pâtisseries occidentales dans un des repères de Solène proche de l'hôtel, on prend un taxi pour réserver nos billets de bus pour le lendemain matin. Les bus pour Besi Sahar partent depuis une petite gare routière. On ne peut pas réserver les billets à l'avance, on a donc repéré l'endroit, les microbus partent tous les jours à 7h30 pour 750 roupies. On garde le même taxi, direction l'est de Katmandou, pour aller faire notre permis de trekking. En effet, pour randonner au Népal, il est nécessaire de faire le permis TIMS (Trekking Information Management System) qui est délivré uniquement par le Nepal Tourism Board de Kathmandu ou de Pokhara. Cela coûte environ 20 \$ par personne. Je n'ai pas assez de photos, heureusement ils ont un appareil et m'en font une série. Surpris par le flash et avec mon débardeur de Thaïlande, on dirait que je vais dans les tranchées. Cela fera un souvenir. Solène sort son stock de photos retouchées à Phuket, avec rajouts de cheveux, changement de la couleur de ses yeux et bronzage assorti, vive photoshop.

A la sortie du bâtiment, on tombe sur un défilé, ça nous rappelle que nous sommes le 1^{er} mai et comme en France, souvent le jour des manifestations.

Une fois notre permis en poche, on décide d'aller au Durbar Square de Kathmandou, listé dans les immanquables de la ville. Il n'est que 9h lorsqu'on y arrive. On y croise très peu de touristes, ce qui est très bien. On se perd au milieu des dizaines de temples, palais, pagodes et statues. L'éveil de Dubar Square nous réserve ses parfums d'encens, les couleurs des saris, le tintement des cloches après les offrandes et surtout des milliers de pigeons qui sont encouragés par ceux qui les engraisent par poignées de grain. Au milieu des pigeons, les vaches essayent de se frayer un chemin.



Après la sollicitation modérée de certains guides qui nous propose leurs services, on décide de suivre l'itinéraire conseillé par le Lonely Planet. On arrive à peu près à s'y retrouver et on tombe sur notre premier stupa. C'est un monument commémoratif bouddhiste (souvent blanc) en forme de dôme et entouré des fameux moulins et drapeaux à prière. On aura l'occasion d'en voir plusieurs dizaines lors du tour des Annapurnas.

Plus étrange, on découvre des temples qui associent les cultes bouddhistes et hindouistes. La cohabitation de deux religions sur un même site est donc possible. La religion principale au Népal est l'hindouisme (environ 80%) mais compte aussi des bouddhistes (10%), quelques musulmans (4%) et une poignée de chrétiens.

L'hindouisme repose sur la croyance en un Être suprême, principe cosmique, éternel et infini, fondement de toute chose. Les hindouistes pensent que l'âme universelle prend trois formes qui sont complémentaires : Brahma (le créateur), Vishnu (le conservateur) et Shiva (le destructeur et la force vitale divine). Le temps est divisé en ères cosmiques qui se succèdent à l'infini : la naissance, la durée et la disparition du monde.

Tout croyant suit la voie de la délivrance appelée karma, par des réincarnations successives pour atteindre la libération. Pour cela, il doit respecter les rites, pratiquer dévotions et ascétisme suivant les prescriptions des Vedas. La qualité de la réincarnation dépend des actions accomplies pendant les vies précédentes. Le but ultime est de ne plus se réincarner et que l'âme quitte définitivement son enveloppe charnelle.

Le bouddhisme est une religion mais surtout une philosophie et un code de moralité.

Le prince Siddharta Gautama est né à Lumbini, dans le sud du Népal, en 623 avant JC. Il n'est ni prophète, ni fils de Dieu, seulement un homme normal. Il resta assis 4 jours sous un figuier, les jambes croisées en tailleur. Il atteignit ainsi l'Eveil et réussit à se libérer de toute souffrance. Il parcourut ensuite le continent asiatique pour proclamer la loi du karma, loi universelle selon laquelle toute action est punie ou récompensée dans la réincarnation de l'âme.

Les 4 nobles vérités sont les suivantes :

- *l'attachement conduit à la souffrance.*
- *l'origine de l'attachement est dans les passions.*
- *pour se libérer de la souffrance, il faut maîtriser les passions.*
- *Pour maîtriser les passions, il faut suivre une discipline.*

Après une bonne balade, on retourne à pied vers le quartier de Thamel. Au déjeuner, on se prend des momos, sorte de raviolis fourrés à la viande ou aux légumes que l'on sert bouillis ou frits. On en profite également pour faire des courses dans une des superettes, avant le grand départ de demain.

On se dirige ensuite vers le temple de Swayambunath, appelé aussi Monkey Temple, qui est perché sur une colline à environ 3 kilomètres au Nord-Ouest de notre hôtel. On ne peut pas le rater, il est repérable d'assez loin. On continue de découvrir les trottoirs défoncés, la pollution visuelle et sonore de Katmandou. La traversée d'une rivière avec des odeurs indescriptibles finit la promenade. Après environ 45 minutes de marche, on arrive à la porte du temple classé patrimoine de l'UNESCO qui daterait de 2 500 ans, plus ancien stupa de la vallée. On gravit l'escalier impressionnant où les dernières marches sont de plus en plus raides. On y voit pas mal de singes qui dévalent les rampes et le dôme du stupa. La vue panoramique sur Katmandou est impressionnante. La ville compte environ 6 millions d'habitants soit près du cinquième de la population totale du pays.

L'énorme stupa est surmonté d'une base carrée et ornée des yeux bleus du Bouddha qui voit tout. Les 13 anneaux dorés symbolisent les degrés de la connaissance. Je suis surpris par l'espèce de point d'interrogation entre les yeux du Bouddha, il représente le chiffre 1 en

écriture sanskrite. Par contre, la bouche est absente : le Bouddha voit tout et sait tout, et ne parle jamais.

Les moulins à prière sont actionnés par les fidèles et touristes. Ils contiennent chacun un texte sacré. Les fidèles font le tour dans le sens des aiguilles d'une montre.

Nous rentrons également dans un des bâtiments adjacents qui abrite un monastère tibétain où nous tombons par chance sur un office avec les chants et prières des lamas.



On redescend tranquillement les marches tandis que la nuit commence à tomber. On prend le taxi pour rentrer. Une fois à l'hôtel, il est tant de faire notre sac pour le trekking. Le mien est assez rapide, j'ai juste à isoler les affaires que j'ai prévu de distribuer au fil des villages (anciens jeans, t-shirt de courses et paires de running) tandis que c'est plus compliqué pour Solène. Elle a son sac pour 10 mois de voyage, il est donc plus pratique qu'elle laisse une partie de ses affaires. Elle les regroupe dans un carton récupéré à l'épicerie du coin et dans quelques sacs (dont notamment son fameux rideau de douche). Elle les retrouvera ou pas dans 2 semaines car c'est le premier carton laissé en consigne dans l'hôtel. Le patron lui précise qu'il se souviendra d'elle, elle n'a pas besoin de laisser son nom car personne ne laisse de cartons !

On retrouve Margot sur la terrasse de l'hôtel. On dîne finalement ensemble avec son amie Elvire qui vient d'arriver aujourd'hui. Elle s'est cassée le petit doigt de pied dans l'aspirateur

qui traînait dans le couloir. Sur le chemin, une grosse averse nous tombe dessus, par chance, j'ai mon pancho du Marathon de Paris, pas très discret mais très efficace. On mange finalement dans un restaurant assez classe et très touristique. Je me prends un plat à base de bœuf, certainement un des derniers repas non végétarien pour les 15 prochains jours.

Vendredi 2 mai 2014 : KATMANDOU - BESI SAHAR - NGADI

Les éclairs font leur apparition et le tonnerre gronde toute la nuit. Il est temps de partir loin de Katmandou. J'espère que le climat sera plus clément sur le tour des Annapurnas car le mois de mai n'est en général pas la meilleure période. Mais bon, on verra bien.

L'Annapurna I est le dixième plus haut sommet du monde. La chaîne des Annapurnas comprend plusieurs sommets secondaires :

- *Annapurna I : 8 091 mètres ;*
- *Annapurna II : 7 937 mètres ;*
- *Annapurna III : 7 555 mètres ;*
- *Annapurna IV : 7 525 mètres ;*
- *Gangapurna : 7 455 mètres ;*
- *Annapurna sud : 7 219 mètres.*

L'Annapurna est le premier sommet de plus de 8 000 mètres à avoir été gravi par une expédition française, en 1950. Cet exploit est entré dans les annales de l'alpinisme car c'est le seul 8 000 himalayen à avoir été gravi dès la première tentative. Il reste à ce jour le « 8 000 » le plus dangereux de la chaîne himalayenne, avec un taux de mortalité très élevé : un mort pour deux ascensions réussies.

Lever à 6h30 pour départ en taxi à 7h. Le bus est prévu à 7h30. Tout se goupille bien, notre sac est déjà sur le toit du microbus. Heureusement qu'ils mettent une bâche, car la pluie ne cesse de tomber.

Besi Sahar se trouve à 180 kilomètres de la capitale. On mettra 6h30 pour atteindre cette petite ville, départ du trek. Cela donne une petite idée de l'allure, de l'état des routes et du bus qui a dû faire plusieurs fois le tour du compteur. Le klaxon est bien une religion, les camions de la marque Tata sont customisés avec des divinités indiennes très colorées.

Deux autres français sont dans le même microbus, ils ont un problème avec leur porteur qui s'est transformé en guide. Au bout d'une heure et demi de trajet, ils décident de faire demi-tour et de revenir à l'agence de Katmandou auprès de laquelle ils avaient réservé initialement leur porteur. Nous avons décidé de nous organiser sur place, on verra si nous avons opté pour la bonne solution.

On arrive vers 14h à Besi Sahar. On se pose dans le restaurant au pied du terminus. On discute avec un couple du Nord de la France qui vient de faire une partie du trek. Ils sont partis avec leur tente et très peu d'équipement. Ils sont en jean et basket et ont eu bien froid.

Je fais un tour sur la route principale du village à la recherche de porteurs pour commencer demain matin. Après avoir consulté plusieurs hôtels, j'en trouve un qui fait affaire à 15 \$ par jours et par porteurs. Nous discutons et choisissons de partir avec le dernier bus de la journée qui part pour Ngadi (prononcé Gadi). On décide de le prendre car Agathe (qui vient de faire le trek il y a moins d'un mois) m'avait précisé que le chemin du trekking n'est pas terrible sur ce tronçon et cela nous permet d'économiser plus d'une demi journée de marche.

On réserve nos 2 billets, je cours pendant ce temps-là au bureau de contrôle pour faire tamponner notre permis de trekking. A travers la fenêtre du bus, on redéfinit et reconfirme les dernières modalités pour les porteurs de demain matin. On fixe le rendez-vous à 6h30 directement devant l'hôtel de Ngadi. On verra bien, on met environ 1h30 pour faire 8 kilomètres.

Le chemin n'était effectivement pas extraordinaire, les choses sérieuses vont commencer demain. Ils sont en train de construire une route et le ballet des camions toupies est vraiment impressionnant. La vallée sera sans doute métamorphosée après les travaux. On fait la connaissance de Sabrina, Autrichienne, qui voyage seule avec son petit sac.

Le bus s'arrête à Ngadi devant le premier hôtel. La propriétaire nous attend avec un large sourire et nous salue par un namaste. L'hôtel, Holiday Trekker's est au bord de la rivière, très bien entretenue avec ses rhododendrons rouges en fleurs. On paye la chambre 100 roupies la nuit. On prend notre dîner vers 18h30 en compagnie d'un groupe qui vient de Singapour. Ils ont préféré tout organiser à l'avance par une agence et ces 2 semaines représentent l'intégralité de leurs congés annuel. On est vraiment privilégié de ce côté-là en France.

On dîne des Thukpa, soupe avec des pâtes fraîches et des légumes. Vraiment super bon. Cette journée se finit bien, on a réussi à tout optimiser sans perdre trop de temps. On se couche comme les poules vers 20h30, pour se caler sur le soleil.

Samedi 3 mai 2014 : NGADI : 930 mètres - CHAMJE : 1 430 mètres / 7h30 de marche

On se lève à 5h30, opérationnels à 6h. On attend les porteurs. Au même moment, le propriétaire nous avertit que l'hôtel de Besi Sahar vient de le contacter : les porteurs ne sont finalement plus intéressés. Il va en falloir en trouver d'autres. On demande au propriétaire s'il connaît du monde qui serait intéressé par notre proposition. Il contacte son frère qui travaille actuellement sur le chantier de la centrale électrique et qui était porteur auparavant. On décide de lui donner le tarif de 26 dollars par jours en contrepartie. Il doit avoir environ 22 kg plus son petit sac. Après un rapide aller-retour dans le village voisin pour prendre quelques affaires, Bum arrive. J'en profite pour lui donner 2 t-shirts et une paire de chaussures. Il est un peu moins de 8h et nous nous mettons en route en compagnie de Sabrina. Vue la situation, on s'en sort pas trop mal. Les premiers chemins ne sont pas extraordinaires du fait des chantiers et des constructions en cours, pilotés par des multinationales chinoises. Cela devrait être rapidement terminé car le droit du travail népalais est légèrement différent de celui appliqué en France. Quelques kilomètres et collines plus loin, les sentiers et les paysages sont nettement plus agréables. On commence à traverser les premiers petits villages et les rizières en espalier font leur apparition.

On rejoint le groupe de Singapour à Bahundanda où il y a un contrôle de nos permis et où notre nom est inscrit sur un registre. Pendant la pause, j'achète des gouttes miracles pour purifier l'eau du robinet (ou plutôt la javelliser). En effet, plus on avance sur le circuit et plus le prix de l'eau minérale en bouteille augmente. En sachant qu'il faut boire environ 3 à 4 litres d'eau par jour, je préfère investir dans les gouttes. Je n'ai que 30 minutes à attendre pour que le traitement agisse. Nous sommes désormais 6, on rencontre 2 chiliens et un français. Bum, le porteur est un peu plus loin. On remarque qu'il a du mal à suivre le rythme. Arrivent nos premières passerelles en métal, il ne vaut mieux pas avoir le vertige.

Pause déjeuné à Syange, avec des momos et du pain tibétain tout chaud. Bum nous retrouve à la fin de notre repas.



On part en direction de Jagat. Sur le chemin de belles cascades, de belles rizières et une sacrée montée. On s'arrête au premier hôtel comme convenu. On se prend un thé et on consulte nos mails car il y a du wifi. On discute avec 2 chinois assez arrogants, il est 15h30 et on ne se voit pas passer la soirée avec eux. On décide d'aller au village suivant situé à un peu plus d'une heure. On opte pour le chemin qui longe la rivière, moins raide et plus rapide. On retrouve Tomas et Nicolas, Sabrina et Morgane à Chamje qui sont en train de négocier les chambres d'un hôtel et qui arrivent par le chemin des crêtes. L'hôtel est vide, nous sommes bien en basse saison. Ils ont négocié la chambre gratuite et 20% sur l'addition, nous n'avons qu'à poser nos sacs. Que demander de plus ? J'en profite pour faire ma première lessive et prend une douche froide.

Ce soir, premier « dhal bat » au menu, c'est le plat national et surtout la base de la majorité des repas des Népalais, à savoir une assiette de riz blanc (bhat) accompagné de lentilles (dal) dans leur jus servi dans un petit bol que l'on mélange au riz pour relever le goût. Il s'accompagne de légumes variés selon les saisons et l'endroit où l'on se trouve. Ce n'est vraiment pas mauvais et servi à volonté. Les Népalais en mange 2 fois par jour.

Après le repas, on convient avec Bum, l'heure de départ pour demain et le parcours que l'on prévoit de faire. La carte annonce qu'il n'y a pas d'hôtels dans 2 jours pendant au moins 5 heures de marche consécutives. Cela nous amène à anticiper un peu le programme des prochains jours afin de ne pas déséquilibrer notre parcours. Il paraît un peu nerveux à l'idée du chemin du lendemain, on lui précise que l'on va mieux répartir nos sacs et donc le décharger un peu. Extinction des feux vers 21h30.

Dimanche 4 mai 2014 : CHAMJE : 1 430 mètres - TIMANG : 2 750 mètres / D+ = 1600 D- = 420 m / 7h de marche

Réveil vers 5h30 pour Solène, 6h pour moi. Je me prends un thé accompagné de mes gâteaux. Solène a besoin d'un petit déjeuner plus solide avec du muesli et du pain.

Vers 6h30, heure à laquelle on avait prévu de partir et donné rendez-vous au guide, pas de Bum dans les parages. On frappe à sa chambre, rien non plus. On demande à la propriétaire, elle nous précise qu'elle l'a vu aller boire au village hier soir et l'a entendu partir tôt ce matin. La journée commence bien, il a du prendre peur par le programme et comme on l'avait payé avec son avance du jour, il a préféré la boire au troquet du coin.

Nous voilà donc une nouvelle fois à la recherche d'un nouveau porteur.

La propriétaire de l'hôtel passe quelques coups de téléphone, et nous trouve « le meilleur porteur du village ». On lui communique le tarif, à savoir 1 700 roupies par jour soit environ 17\$ (fourchette haute du tarif annoncé par le guide du routard). 10 minutes plus tard, il est déjà là. Il est tout petit, en tong et sent l'alcool à 3 kilomètres. Nos compagnons de route sont mort de rire et tiennent déjà les paris sur le nombre de jours qu'il va tenir. On n'a pas trop le choix, on a déchargé un peu notre sac et il doit faire maintenant moins de 20 kilos. Solène demande à la fille de la propriétaire de nous traduire quelques phrases en népalais car Mogol ne parle pas du tout anglais. Dorénavant, on a une petite liste, ça pourra toujours servir. On lui précise qu'il sera payé tous les soirs après sa journée, histoire de ne pas se faire avoir de nouveau. On repasse devant sa maison de bois située dans le bas du village, il prend quelques affaires dans un petit sac, un manteau avec de la polaire et un bonnet tricoté. Il nous précise que ses chaussures l'attendent dans un autre village. Il salue sa femme et ses enfants, je lui donne les dernières affaires qu'il me reste : un jean et mes 2 derniers t-shirts de running. Il est 7h45 quand on sort du village de Chamje.

Mogol suit bien le rythme (d'ailleurs mieux que Bum, pourvu que ça dure). On fait notre pause déjeuner à Dharapani, omelette végétarienne pour nous, dhal bat pour le porteur. A la sortie du village, nous avons un check post à effectuer. Petit problème, nous comprenons que nous n'avons pas fait le visa spécifique au trek des Annapurnas qu'il aurait fallu faire à Katmandou. On explique que l'on n'a pas été informés de cette formalité complémentaire et que nous avons déjà passé 2 contrôles sans remarques. On est donc obligé de payer le double soit 4 000 roupies pour se régulariser. C'est une bonne journée !

On marche finalement jusqu'à Timang que l'on atteint vers 16h. Au bas du village on retrouve notre groupe de la veille qui négocie de plus belle. Ils obtiennent la chambre gratuite et 30% sur le repas au Lhassa Hôtel Tibet. Nous sommes les seuls touristes du village. Le temps s'est bien rafraîchi et le brouillard se lève. Après une douche chaude avec un sceau (pas toujours pratique, mais c'est mieux que rien), place au repas : momos, pain tibétain et soupe

végétarienne, on a connu mieux. On complète le repas par du fromage de yack. On se couche vers 20h15, on commence à prendre notre rythme.

Lundi 5 mai 2014: TIMANG : 2 750 mètres - LOWER PISANG : 3 200 mètres / D+ = 1255 m
D- = 510 m / 7h de marche

Je me réveille vers 5h, je pars prendre des photos, le ciel est dégagé la vue est superbe. Je confirme, les sommets sont enneigés et les premières lueurs du soleil annoncent une belle lumière. Je repars me coucher pour quelques minutes, puis je finalise la préparation du sac. J'aperçois Mogol qui est déjà prêt. Exploit du jour, nous n'avons pas changé de porteur ce matin. On part sur un bon rythme, beaucoup de descentes dans un premier temps puis on suit la route. On arrive vers 9h à Chame, où l'on décide d'y faire une pause. Arrivés à un hôtel, on commande un thé. Après 10 minutes, la propriétaire nous présente notre nouveau guide. On ne comprend pas tout de suite mais Mogol a mal à l'épaule, il préfère donc arrêter et a réussi à trouver son remplaçant en quelques minutes. D'un autre côté, on est un peu rassuré car on le voyait mal aller jusqu'au sommet en tong.

Le nouveau porteur est jeune, habillé à l'occidentale et avec une coupe « fashion ». On convient de le payer le même tarif que Mogol ce qu'il accepte. Boudrap est d'accord, la propriétaire nous précise qu'il est de sa famille et de confiance. Il a apparemment fait plusieurs fois le tour des Annapurnas. On verra bien ce que l'avenir de ce porteur nous dira. On en change tous les jours depuis notre départ.

On quitte la ville vers 10h, après la traversée d'un pont et d'un stupa. Le porteur nous suit à l'aise et nous met de la musique népalaise avec son portable. Son anglais est limité, mais on arrive à peu près à se comprendre.

Au passage d'une petite rivière, Solène prend un bain de pieds. On traverse la ville de Pokhari qui se situe à 3 060 mètres, on franchit cette barrière pour la première fois depuis notre départ. On décide de pousser jusqu'à Lower Pisang. Le chemin est ensuite assez plat, sauf sur la fin qui nous réserve une bonne montée d'une heure. Une averse commence à rendre le chemin boueux. La végétation est plus dense dans ce secteur, on marche à travers une forêt de conifères. On arrive rapidement sur Lower Pisang, le village est bien animé. On apprend que le temple à l'entrée du village sera inauguré demain par un lama, des centaines de dévots arrivent donc progressivement des vallées voisines. On s'arrête à l'hôtel Moonlight qui ne paye pas de mine. On négocie la chambre gratuite et 10% sur le repas.

Des népalais étaient en train de manger dans le salon, ce qui est bon signe car le repas d'hier soir n'était pas vraiment bon. Solène prend sa douche avec un sceau d'eau chaude, ce sera lingette pour moi.

Je retourne seul au temple pour prendre quelques photos. Les prières continuent, bien relayées par des hauts parleurs. Je croise pas mal d'enfants et des personnes âgées avec leur collier de prière. On commande notre repas pour 18h. On a bien avancé sur notre parcours car nous avons fait les 8 jours annoncés par la carte en 4 jours en marchant en moyenne 6 à 7 heures par jour. Il sera dorénavant plus sage de suivre les recommandations du fait de l'altitude. Les nuages montent dans la vallée et le coucher du soleil est vraiment très beau ce soir. Je me balade dans le village, je m'arrête au café du coin où les locaux jouent au carrom, jeu de table très pratiqué en Asie, principe de pions que l'on fait glisser sur un tablier en bois. Le but est de placer tous les pions d'une couleur dans les trous situés aux quatre coins du tablier. Après un bon dhal bat, on se met au bord du poêle du salon. Solène en profite pour faire sécher sa lessive du jour. On est rapidement rejoint par un couple de népalais. Ils sont très âgés et ont l'air frigorifié. Le vieil homme alimente le poêle et récite des prières tout en faisant tourner les boules en bois d'un collier. On se couche vers 20h. Solène finit quand même sa partie de Sudoku, elle est devenue accro depuis son départ de Montréal. On supporte bien notre sac de couchage, la nuit est fraîche et des morceaux de scotchs accrochés aux poutres finissent l'isolation de la chambre.



Mardi 6 mai 2014 : LOWER PISANG : 3 200 mètres – MANANG : 3 540 mètres / 4h30 de marche

On est réveillé par le soleil et le chant des coqs vers 5h. On découvre que les fenêtres de la chambre n'ont pas de rideaux. Lower et Upper Pisang sont dans la brume. La vue est incroyable.

On prend la route avant 7h, les chants du temple se font entendre. Le chemin s'annonce assez simple car Manang est situé à un dénivelé supérieur de 300 mètres. On fait une pause à Hachme où se trouve un petit aéroport. Le paysage a déjà bien changé, on se trouve sur une plaine entourée de montagnes enneigées, ennuagées avec des chevaux en liberté. On prend notre thé sur le toit de l'hôtel, original et vue imprenable sur les montagnes.

En arrivant à Braka, un temple important est perché sur les hauteurs. La vue est magnifique et on aperçoit déjà au loin Manang. Il est midi, on est déjà arrivé.

On s'arrête au Tilicho hôtel. Ici, il n'est pas possible de négocier le prix, mais la qualité de l'hôtel vaut vraiment la peine de payer 300 roupies par jour. Pour la première fois, on a même les toilettes dans la chambre, c'est le grand luxe. On prend une douche chaude et j'en profite pour faire ma seconde lessive. Le réfectoire est très chaleureux, tout en bois avec un poêle central. Des pâtisseries occidentales nous font de l'œil à l'accueil. On décide rapidement de rester une nuit supplémentaire qui nous permettra de faire une journée d'acclimatation dans un lieu agréable et plaisant.

On croise des cyclistes qui font étapes dans le même hôtel. Je les interroge et les félicite car les dénivelés sont très importants. Certains passages sont impossibles en vélo. Ils participent à la première édition du Yak Ru qui est une course avec une dizaine d'étapes dont le passage du Thorong La Pass située à 5 416 mètres. Ils sont 11 participants dont 2 étrangers. Les écarts de niveau entre eux sont très importants. Certains n'arrivent qu'en fin d'après midi.

Après un sandwich au thon, je pars au village pour faire un premier repérage. Je tombe sur une cérémonie avec une cinquantaine de personnes regroupées autour d'un homme. En questionnant une commerçante, elle m'apprend que c'est une cérémonie magique avec un shaman.

Je repère qu'il y a des projections de films tous les jours. Ça pourrait être sympa : Into the wild, 7 ans au Tibet, Kundun ou Vertical Limit à l'affiche pour 250 roupies.

On recroise Boudrap qui a récupéré une grosse doudoune North Face avec des pansements. C'est plutôt bon signe, il s'équipe pour les prochains jours.

On fait un petit tour dans le village. La vue sur le Gangappurna qui culmine à 7 455 mètres est vraiment impressionnante avec son glacier et son petit lac.

Dans le salon de l'hôtel, des népalais sont regroupés autour d'un couple de Fribourg. Nicolas est en train de peindre une esquisse sur son carnet de voyage, il est très doué.

On décide ensuite d'aller voir à 17h, 7 ans au Tibet : film de Jean-Jacques Annaud avec Brad Pitt que Solène n'avait jamais vu. La salle est atypique : elle est située dans une cave, avec des bancs en bois recouverts de couvertures en poil de yack. Au bout de 45 minutes, le rétroprojecteur se coupe. Je me dirige au café du coin faisant l'angle où je retrouve l'ouvreuse. Elle me précise que c'est une coupure d'électricité et qu'elle arrive. Au bout de 5 minutes, le film reprend. Nous sommes une petite dizaine de touristes dans la salle, au bout d'1h30 de film on a le droit à un verre de thé avec des pop corn, très sympa la surprise. C'est vraiment un bon film et ça remet bien dans le contexte le Tibet et son voisin la Chine qui a annexé ce territoire en 1959.

On rentre à l'hôtel. Il fait déjà nuit, je commande un burger végétarien tandis que Solène opte pour un plat local, Kepra Kea with curry. Elle est vraiment déçue, ça sent la croquette pour chien. Pendant le repas, un petit chat se pose sur mes genoux.

Je discute avec un guide qui parle un peu français. Il nous conseille notre itinéraire pour les prochains jours. Il est originaire de l'est du Népal et nous précise que le niveau du trek du camp de base de l'Everest est un peu plus dur du fait notamment des dénivelés. Il faut entre 2 et 3 semaines selon si on prend un vol ou si on fait une partie du trajet en bus. Il accompagne souvent des Indiens qui parcourent les chemins sacrés au Tibet. Il connaît un peu la France. Il a été invité par des anciens clients qu'il avait accompagnés au Népal et qui sont devenus ses amis.

Il nous fait tester un fromage (à base de yak mais plus fort que le nôtre) qu'il coince dans une de ses dents. C'est vraiment pour connaisseur.

On se couche vers 21h, nous n'avons pas de programme particulier demain puisque c'est notre journée d'acclimatation.

Mercredi 7 mai 2014 : MANANG : 3 540 mètres / 2h de marche

On est debout vers 6h30. Pour une fois, nous n'avons pas à préparer les sacs, c'est vraiment appréciable.

Comme conseillé par le guide hier soir, on décide d'aller faire une marche d'acclimatation pour se rapprocher du Gangapurna et de son glacier. Il y a en pour 3 heures aller-retour environ avec à peu près 500 mètres de dénivelé, nous permettant d'approcher des 4 000 mètres. La première montée est assez raide. On monte progressivement, sans nos sacs ce qui est bien plus confortable, tandis que Boudrap reste à l'hôtel. C'est une journée complète de repos pour lui. Le ciel est bleu et dégagé aujourd'hui, sauf pour le sommet qui est un peu sous les nuages. La vue du glacier est splendide.

On croise un pompier australien et un irlandais de Belfast qui sont dans le même hôtel que nous. Ce dernier nous explique que son amie a mal supporté l'altitude et a dû prendre l'hélicoptère la veille. L'addition est corsée mais elle était apparemment proche de l'œdème pulmonaire : 8 000 \$, j'espère qu'elle a une bonne assurance.

On rentre tranquillement sur l'hôtel. On se prend un burger végétarien, j'ai déjà bien apprécié celui de la veille. On y rajoute du yak cheese, juste parfait.

Vers 15h, on va faire un tour au dispensaire situé en face de l'hôtel où se tient une petite présentation sur les risques du mal des montagnes. Une néo-zélandaise (rencontrée à l'hôtel) et une américaine donnent brièvement des conseils et recommandations à suivre.

Pour maximiser les chances d'adaptation du corps à l'altitude, on doit normalement ne pas dormir à plus de 500 mètres par rapport à la veille. Mais la réaction et l'adaptation du corps humain sont vraiment très différentes selon les individus. A la sortie, nous avons droit à un contrôle des pulsations et de notre tension. On est tous les 2 dans la norme, c'est donc parfait.

Après un tour photo dans le village, je croise Sabrina et Morgane. Ils ont l'air très fatigués et ont les yeux rouges. Je pense qu'ils ne se sont pas bien protégés et que leurs lunettes de soleil ne sont pas très efficaces. Ils sont dans un hôtel un peu plus loin, Sabrina a récupéré un t-shirt que Solène avait oublié à Timang, je lui propose de se donner rendez-vous un peu plus tard.

On passe l'après-midi dans les différents salons de l'hôtel à papoter avec des touristes des 4 coins du monde. On recroise un eurasien croisé la veille qui est moitié anglais moitié japonais. On parle un peu du Japon, vu que j'y ai passé une petite dizaine de jours en fin d'année dernière. On croise également 2 canadiens anglophones. J'en profite pour me connecter à internet, histoire de donner quelques nouvelles : 150 roupies les 10 minutes.

En fin d'après-midi, je rejoins Sabrina. Leur hôtel est plus spartiate que le nôtre et le salon tout enfumé. Ce soir, spring rolls au menu. C'est en fait beaucoup plus varié que je ne pensais au niveau de la nourriture et donc vraiment de la randonnée de luxe.



Jeudi 8 mai 2014 : MANANG : 3 540 mètres – LEDAR : 4 200 mètres / 5h30 de marche

Départ vers 7h depuis Manang. Le ciel est bleu comme jamais et les montagnes, toujours autant enneigées, nous encerclent. D'un côté, nous avons le Gangapurna, 7 454 mètres et de l'autre, le Chulu à 6 584 mètres. Environ 700 mètres de dénivelé positif au programme. A partir d'aujourd'hui, il n'y a plus de route. Elle fera son apparition à partir de Muktinah d'ici 4 jours environ. Ça ne va pas nous manquer.

On traverse 2 passerelles métalliques suspendues. La musique d'Indiana Jones résonne dans ma tête. Cela tague pas mal, le vent vient de se lever, il ne vaut mieux pas regarder en bas.

On passe un nouveau point de contrôle. Des affiches annoncent les statistiques du Tour des Annapurnas. Plus de 20 000 entrées en 2013 contre 10 000, il y a 10 ans et 5 000, il y a 20 ans. C'est vraiment devenu un incontournable du Népal, certainement un peu victime de son succès. Une liste par nationalités montre que ce sont les israéliens (plus de 1 000) devant les français et les allemands (un peu plus de 800) qui fréquentent le plus ce sentier. C'est un classique pour les israéliens qui viennent pour la plupart après leur service militaire qui dure 3 ans (pour les hommes et les femmes).

Boudrap suit toujours bien notre rythme.

Après environ 3 heures de marche, on arrive à Yak Kharka où on s'arrête pour prendre un thé. Un groupe de 4 russes arrivent, le drapeau fièrement accroché à leur sac. Un népalais nous double à vélo, on le voit néanmoins poser pied à terre un peu plus loin du fait du dénivelé.

On double ensuite 7 népalais et népalaises qui portent des planches impressionnantes de plus de 2 mètres de haut soutenues par des sangles accrochées à leur tête. On est à plus de 4 000 mètres et leur charge est de 35 kg pour les femmes et 50 kg pour les hommes. Il n'y a plus de routes sur ce tronçon, mais je ne comprends pas pourquoi ils ne préfèrent pas charger des mules. On apprend qu'un lodge est en construction sur l'étape où l'on prévoit de dormir. Cela fait un peu réfléchir. Un guide nous apprend qu'il n'y avait rien il y a encore quelques années. Le succès de ce trek entraîne la construction de toutes ces infrastructures pour le confort des randonneurs.

On croise un indien bien portant, il doit avoir au moins 5 dal bhat d'avance sur nous. Solène renchérit et dit au moins 20 à la vue de son ventre. Son surnom est tout trouvé. Il marche lentement mais sûrement. On arrive au lodge vers midi, la journée est courte aujourd'hui, mais on préfère se préserver et absorber progressivement l'altitude. On commence à déballer notre sac et on se prépare pour manger. En visualisant la carte, j'ai néanmoins un doute sur le village où l'on se trouve. Je questionne le propriétaire, il me précise que Ledar est à 45 minutes. On s'excuse, on refait le sac et on décide de pousser plus loin. On y arrive assez rapidement.

Le lodge est spartiate mais possède une grande véranda et un poêle central dans le salon. On négocie la chambre gratuite. Plus d'une heure plus tard, on retrouve « 20 dal bhat » à Ledar. Il nous fait goûter une sorte de jus d'orange chaud. Il est avocat et travaille dans la banlieue de Bombay. On recroise également les 2 israéliens qui étaient dans le même hôtel à Manang, ils décident de pousser à l'étape suivante. Le rouquin de Belfast reste aussi dans le même lodge que nous. Il donne quelques conseils et contacts à Solène car il a travaillé à Sydney il y a quelques années. On se pose sur la véranda pour se prendre une omelette. On en profite pour réserver notre dal bhat pour 18h. On passe une bonne partie de l'après-midi dans la véranda. Les porteurs jouent au carte.

Vers 16h, je pars faire un tour pour prendre des photos. La vue est sympathique, entourée de montagnes enneigées. On sent la différence au niveau de la température et le vent est plus frais. Sur les hauteurs bien au-dessus du lodge, je reconnais au loin Solène avec son manteau bleu. Elle est accompagnée par une jeune népalaise. On se rejoint vers le lodge. Elles sont à la recherche des 2 chevaux qui se sont échappés dans l'après midi. Elles n'ont pas réussi à les

retrouver. Elle parle bien anglais et nous apprend qu'elle est parrainée par un Allemand qui finance la moitié de ses études.

On regagne le salon. Solène sort les cartes et commence à les disposer en forme de pyramide. C'est un jeu qu'elle faisait quand elle était petite, un brin nostalgique. Je dois lui poser une question : arriverons-nous au sommet du Thorung La Pass ? La réponse est non car la somme des cartes n'arrive pas à faire 13 malgré celles à notre disposition dans la pioche. C'est mauvais signe mais comme je n'y crois pas du tout, ça va le faire !

Un népalais est en train d'allumer le poêle. Pour le calfeutrer, il recouvre le tuyau d'argile, on se regroupe tous autour du feu. Cela fait du bien. Un groupe de 6 retraités français rejoint le salon, ils viennent de l'Ardèche et font le tour des Annapurnas en 8 jours en s'arrêtant juste après l'étape du col. On se couche vers 20h, on apprécie notre sac de couchage.



Vendredi 9 mai 2014 : LEDAR : 4 200 mètres - THORUNG PHEDI - THORUNG HIGH CAMP : 4 925 mètres - THORUNG PHEDI : 4 450 mètres / 5h de marche

Je passe une nuit agitée et me lève plusieurs fois. On part vers 8h pour Thorung Phedi à 4 450 mètres. Le ciel est une nouvelle fois, bleu azur. Le chemin est sympa avec des monts volcaniques qui affichent au loin les sentiers. Les sommets des montagnes sont tous enneigés et certaines cascades sont gelées. On arrive vers 11h15 au lodge. On y retrouve l'organisation de la course de vélo, ils attendent impatiemment les premiers participants. On hésite à rester ici ou à monter au camp situé 500 mètres au dessus et qui permet de faire une journée plus courte le lendemain mais la nuit est à une altitude plus haute. On décide finalement de rester ici pour la nuit, le lodge est plus confortable. Je rencontre un marathonien avec un coupe-vent du dernier marathon de La Rochelle. Il est affuté, il vient de faire également celui de Cheverny en moins de 3 heures. On retrouve pas mal de têtes croisées les jours précédents, notamment le couple du Colorado qui est à vélo, le pompier australien qui trimballe son édition reliée du Seigneur des Anneaux (au moins 5 kg), Yonathan et Ido les 2 israéliens et 20 dal bhat. On opte néanmoins pour faire l'aller-retour au high camp en fin de matinée pour s'acclimater à l'altitude et tester notre résistance à presque 5 000 mètres. On laisse notre sac au lodge et on met 1h15 à monter. La pente est bien raide mais très bien tracée avec des lacets réguliers. La vue là-haut est encore plus splendide. Sur les hauteurs, on croise des sortes de biches. Va t'on croiser le fameux yéti ? Ce ne sera pas encore pour aujourd'hui.

On redescend en 30 minutes environ, la faim se fait ressentir. On croise pas mal de groupes. Ils sont surpris que l'on redescende, on verra si notre choix a été bon. On déjeune avec les coureurs cyclistes qui arrivent progressivement. Le propriétaire porte de longues dread locks, un de ses chiens en porte aussi tellement ses poils sont emmêlés. La musique est assez underground et pas népalaise. Cela nous change des autres lodges, où la majorité du temps ils passaient de la musique népalaise traditionnelle en boucle et peu variée. On commençait à les connaître par cœur.

On passe la fin de l'après midi avec Rose, Bastien et Yannick. Rose a du mal à s'acclimater à l'altitude. Les garçons font le même programme que nous et font l'aller-retour au high camp dans l'après-midi. On croise les doigts pour que Rose récupère et soit opérationnelle demain matin. On mange vers 18h. Je teste les lasagnes pour ce soir.

On se couche à 19h45 car demain c'est le grand jour. Solène met le réveil à 4h du matin, ce sera 4h30 de mon côté pour un départ prévu à la frontale à 5h. Pendant la nuit, nous avons droit à la visite de la petite souris qui fouille dans les sacs en plastique.

Samedi 10 mai 2014 : THORUNG PHEDI : 4 450 mètres – THORUNG LA PASS : 5 416 mètres - MUKTINATH : 3 760 mètres / 7h de marche

On part vers 5h15. Il fait encore nuit, les premières lueurs du jour apparaissent derrière les montagnes enneigées. La frontale est nécessaire uniquement lors des premiers mètres.

La pente est raide mais on la connaît bien. On monte progressivement car la journée est encore longue et l'objectif reste le Thorung Pass. Une partie du ciel devient rose au fur et à mesure de la montée. On met une heure pour arriver au high camp, soit 15 minutes de moins que la veille malgré nos sacs, où nous attend un thé chaud. Le soleil est complètement levé, la neige est déjà assez présente. Boudrap suit bien le rythme. Solène lui donne une paire de Ray-Ban pour compléter son look stylé.

Le camp est déjà vide, on décide de repartir au bout de 15 minutes. Il faut entre 3 et 4 heures pour atteindre le Thorung Pass. Au premier passage de névé, je glisse sur une plaque de glace. Ça me calme tout de suite, le ravin n'était pas loin. On arrive rapidement au delà des 5 000 mètres. Le chemin est identifiable, on suit les traces des randonneurs passés précédemment.



Au bout d'une heure, on arrive à une cabane qui propose des boissons chaudes. On y retrouve des groupes dont notamment 20 dal bhat et un groupe de 5 chinois. Ils ont dormi au high camp cette nuit. On poursuit sur un bon rythme malgré l'altitude, la neige est dorénavant très présente. On apprécie vraiment nos bâtons. Solène se fait de bonnes petites descentes, en Québécoise habituée à la neige. En parisien, je suis plus prudent.

On arrive en haut du Thorung Pass vers 9h15. Par chance, le ciel est toujours dégagé et le vent tant redouté est absent. L'objectif est accompli, on arrive en pleine forme et avec le sourire au sommet du Tour des Annapurnas à 5 416 mètres. On prend des photos devant le fameux panneau qui est recouvert de drapeaux à prière. La vue est sympa, je suis néanmoins un peu déçu car comme son nom l'indique c'est un passage. Nous sommes donc entourés de 2 montagnes qui culminent respectivement à 6 114 mètres et à 6 482 mètres.

Malgré tout, la vue panoramique est magique.

Il ne fait pas si froid là-haut (en comparaison avec les - 18° du Kilimandjaro), cela doit être tout juste négatif. Je supporte bien mon gros manteau, même s'il n'était pas indispensable, il valait mieux être prudent.



Après un petit quart d'heure au sommet, il est temps de redescendre surtout que nous avons 1 600 mètres de dénivelés négatif pour arriver à Muktinath. Elle se fait dans de la roche très friable. Les bâtons sont encore une fois bien utiles. Les névés disparaissent progressivement et le vent se lève. On se fait une bonne pause, environ 1h avant l'arrivée.

On arrive sur Muktinath vers 13h15. La ville est très bétonnée et assez sale. Les derniers mètres du chemin longent un mur de parpaings recouvert de fil de barbelés. On se croirait à côté d'une prison, c'est en fait un célèbre temple hindouiste, lieu de pèlerinage de milliers d'indiens.

La pluie commence à tomber, on fait bien d'arriver. On s'arrête dans le premier hôtel, le propriétaire du « The paths of the dream » (les chemins du rêve) nous aborde dans la rue. On négocie une chambre chacun gratuite. La douche est chaude et appréciable. On en profite pour faire également une lessive.

Ce midi, ce sera pizza. On recommande l'hôtel à un couple d'anglais. Ils sont ensuite rejoints par Rose, Damien et Yannick qui viennent de finir leur journée.

Solène part faire une sieste. J'en profite pour faire un tour en ville et prendre des photos. On se rejoint un peu plus tard pour aller faire un tour au temple.

Plus de 30 000 indiens y viennent en pèlerinage tous les ans. A l'entrée du temple, un prêtre est nu, il vit des offrandes des pèlerins et passe une grande partie de sa journée à prier. On visite plusieurs temples dont un qui est assez impressionnant avec des fontaines déversant de l'eau venant des glaciers. La pluie retombe de plus belle, on décide de retourner au chaud à l'hôtel. Solène a des courbatures sans doute liées à la descente, on a bien marché aujourd'hui.

Je retrouve dans le centre les français. Rose négocie un châle en poil de yak. On en profite également pour aller voir un autre temple. Les immeubles poussent comme des champignons, c'est vraiment impressionnant. On sent que la ville se métamorphose et le contraste avec les autres villages visités précédemment est consternant.

On se retrouve tous ensemble dans le salon de l'hôtel. On fête cette bonne journée et l'ascension en trinquant avec une Gorkha, l'autre bière locale.

On passe une bonne soirée, on se couche vers 21h. On ne se fixe pas d'heure pour se lever demain matin. Je suis néanmoins bien motivé pour retourner au temple hindouiste avant de continuer notre route.

Dimanche 11 mai 2014 : MUKTINATH : 3 760 mètres - KAGBENI : 2 810 mètres - JOMSOM : 2 220 mètres / 6 heures de marche.

Je me réveille à 5h30. Je traîne un peu et décolle vers 7h. Je repars visiter seul le temple. Le guide précise que ce lieu est célèbre notamment pour les temples consacrés aux 3 éléments : la terre, l'eau et le feu (matérialisé par le gaz). Il y a déjà des fidèles. Je suis rejoint par le groupe de français. Des prêtres indiens sont présents dans les allées. Ils vivent des offrandes et prient toutes la journée. Ils sont très maigres.

Un népalais nous montre les deux flammes de gaz situées dans un caisson. On sent vraiment le gaz dans la pièce. Le temple consacré à l'eau est toujours assez impressionnant. On observe les fidèles se jetant dans le bassin. Par les cris, on se doute que l'eau est bien fraîche. On reconnaît les 3 indiens qui étaient dans le même hôtel que nous hier soir et qui ont fini la soirée au whisky. Ils doivent également faire le tour du temple dans le sens des aiguilles d'une montre en se mouillant la tête avec la cinquantaine de robinets.

Je rejoins Solène à l'hôtel. Elle craque finalement elle aussi pour un châle en poil de Yak. On part vers 9h15 en direction de Kagbeni par l'ancien chemin qui traverse des petits villages. Il nous a été recommandé la veille par le propriétaire de l'hôtel qui nous a montré quelques photos des paysages. Cette route est de moins en moins utilisée depuis l'ouverture de la route qui divise par deux la durée du trajet pour rejoindre Jomsom.

Les premiers villages traversés ne nous font pas regretter notre choix. Le chemin est vraiment différent des autres jours et beaucoup plus rocailleux. Une fois de plus, on traverse une passerelle métallique. Elle se trouve être plus étroite que les précédentes malgré sa longueur. Il ne faut pas être non plus sujet au vertige.

Un village me fait penser au reportage des pigeonniers du Mali, une grande tour de terre surplombe l'ensemble du village. On y retrouve les paraboles qui permettent d'utiliser le soleil pour faire bouillir l'eau sur certains toits des maisons en terre.

Au loin, les Annapurnas ne nous quittent pas, la vue est toujours impressionnante.

Le vent commence à se lever, on longe la colline. Nous sommes surpris de tomber sur une vallée avec de la terre blanche, sans doute la présence de calcaire. Le paysage me fait penser à certains déserts de sel. Solène nous passe un ancien album de Manu Chao, le décor est planté. Peu après, on croise des chevaux en liberté, ils n'ont pas l'air d'être malheureux, en tout cas le paysage est magique. Au loin, on aperçoit une grande étendue verte avec un léger filet d'eau au beau milieu d'un canyon très large. C'est sans doute inondé pendant la saison des pluies. De

l'autre côté, on aperçoit déjà Kagbeni qui nécessite de descendre par un chemin très abrupte qui nous rappelle certains passages du GR20.

Nous attendons Rose, Damien et Yannick. Ils ont également pris ce chemin, on déjeune ensemble. On arrive vers 13h à Kagbeni, village pittoresque. C'est un vrai labyrinthe, on y trouve un petit restaurant, ce sera un bon plat de nouilles au menu.

Il nous reste encore 2 bonnes heures de marche pour rejoindre Jomsom, ville où beaucoup de touristes finissent leur tour en prenant un vol retour pour Katmandou.

Le chemin est beaucoup moins agréable. Le vent recommence à se lever et les conditions deviennent dantesques : tempête de sable et grêle sur la fin du parcours. De plus, la route est très fréquentée. Cela ne m'étonne pas que les vols soient régulièrement annulés.

On arrive sur Jomsom vers 16h. La journée aura été bien remplie de nouveau.

La ville n'est pas très agréable, très bétonnée et austère. Le vent et la grisaille du ciel ne contribuent pas à nous faire apprécier le lieu. On rentre dans quelques hôtels. Finalement, on atterrit sans doute dans un des plus miteux pour 100 roupies chacun. On prévoyait de ne pas rester longtemps à Jomsom. On prendra définitivement le premier bus pour Tatopani qui part près de l'hôtel vers 7h demain matin.

Je décide de prendre une douche car j'ai du sable plein le visage et les cheveux.

Je dérange la propriétaire qui est littéralement scotché devant un feuilleton indien en compagnie de sa fille. Je lui demande où se situe la salle de bain.

La douche se finit dans une pièce sans fenêtre d'environ 1 m² située dans le sous-sol avec 2 thermos d'eau chaude et un sceau. Je me crois dans un remake de midnight express dans une prison turque.

Il ne me reste plus beaucoup de roupies népalaises. On part à la recherche d'une banque ou d'un bureau de change. Les 2 premiers sont fermés, on en trouve un en face de l'entrée de l'aéroport situé à environ 15 minutes à pied de l'hôtel. Le change est à 125 roupies pour 1 euro, soit assez proche du change obtenu à Katmandou. Les hôtels sont beaucoup plus sympathiques de ce côté-là, on ne pouvait pas le deviner.

Nous commandons notre plat de momos pour 18h30. Ils ne sont pas mauvais, et la sauce excellente. Nous sommes les seuls touristes de l'hôtel.

Nous avons le wifi dans la chambre, ce qui est une grande première. Nous faisons également office de « dame pipi » puisque les seules toilettes sont collées à notre chambre.

Nous découvrons que l'hôtel accueille des locaux qui résident à la semaine ou au mois.

Extinction des feux à 21h.

Lundi 12 mai 2014 : JOMSOM - TATOPANI

On se réveille vers 5h, je n'ai pas trop bien dormi. J'ai rêvé (ou c'est peut-être vrai) que des petites bêtes étaient entrées dans mon sac de couchage. Je pense que le décor a bien aidé mon imagination cette nuit. Départ de l'hôtel vers 6h30, la station de bus est à moins de 5 minutes, nous n'avons qu'un pont à traverser.

On prend nos billets : 1 200 roupies chacun et 625 roupies pour celui de Boudrap.

Il y a apparemment 4 heures de trajet. A l'échelle de la carte, il y a environ 30 kilomètres, je me prépare déjà à une route assez chaotique.

Le début ressemble fortement au parcours de notre dernier après-midi. De plus, le chemin est commun avec celui des randonneurs. On ne regrette donc pas de faire ce tronçon par bus.

Nous sommes 5 touristes dans le bus surchargés qui s'arrête régulièrement pour déposer ou reprendre des népalais. Les allées sont encombrées de sacs et de cartons. On traverse

plusieurs fois des rivières, on dépasse rarement les 15 km/h. Petite pause au bout de 2 heures, j'ai rarement été autant secoué.

Les paysages deviennent ensuite plus intéressants, les épineux et la verdure réapparaissent.

Peu après Ghara, on est contraint de s'arrêter. Un bus est couché sur le bord de la route. On repart finalement 30 minutes plus tard. Les paysages changent, la route est cependant très poussiéreuse. Ce tronçon aurait été intéressant à effectuer en randonnée, sans le ballet incessant des motos, bus et voitures. Elle longe maintenant la rivière qui fait apparaître des rapides et des cuvettes propices au kayak ou au canyoning.

Après 5 heures, nous arrivons sur Tatopani. Boudrap monte sur le toit du bus afin de me faire passer nos sacs. Le décor a changé, nous sommes coincé dans un canyon, la chaleur et l'humidité sont apparues.

On s'arrête au Hotel Himalaya (100 roupies la nuit) qui s'annonce comme un excellent choix surtout après celui d'hier. Burger végétarien au menu. On fait ensuite un tour dans le village à la recherche des fameux bassins et sources d'eau chaude. On en trouve un aménagé en bas du village, on y retrouve Yonathan et Ido. L'eau est vraiment chaude mais une fois dedans, on s'y habitue.

On se fait un happy hour bière et pop-corn vers 15h puis Solène « magasine » des boucles d'oreilles, colliers et brûles encens.

On fini l'après midi sur la terrasse de l'hôtel, la vue est incroyable. Le village est coincé entre 2 vallées, le bruit des oiseaux et insectes est impressionnant, on se croit dans la forêt vierge. Après un bon repas, on se couche vers 20h30.

Mardi 13 mai 2014 : TATOPANI : 1 190 mètres - GHOREPANI : 2 860 mètres / 7h de marche

Je me lève avec les oiseaux et les premières lueurs du ciel, il est environ 5 heures. J'en profite pour faire une photo du levé du soleil sur la terrasse. On refait une nouvelle fois le sac avec la répartition habituelle. Le guide annonce environ 8 heures de marche pour arriver jusqu'à Ghorepani. C'est la première fois que l'on fait la queue au check point, tout le monde s'est synchronisé pour partir en même temps.

Un guide tente de passer devant nous, bien essayé mais dommage.

Rapidement on traverse une passerelle en bois cette fois-ci pour changer de vallée.

Tout de suite après, une longue montée nous attend avec plus de 500 mètres de dénivelés très sec avec le passage de quelques maisons isolées. Il est tôt mais les fermiers sont déjà dans les champs. Cela grimpe bien mais on suit un bon rythme surtout que le soleil commence à taper. Le paysage évolue rapidement, certains passages sont sablonneux.

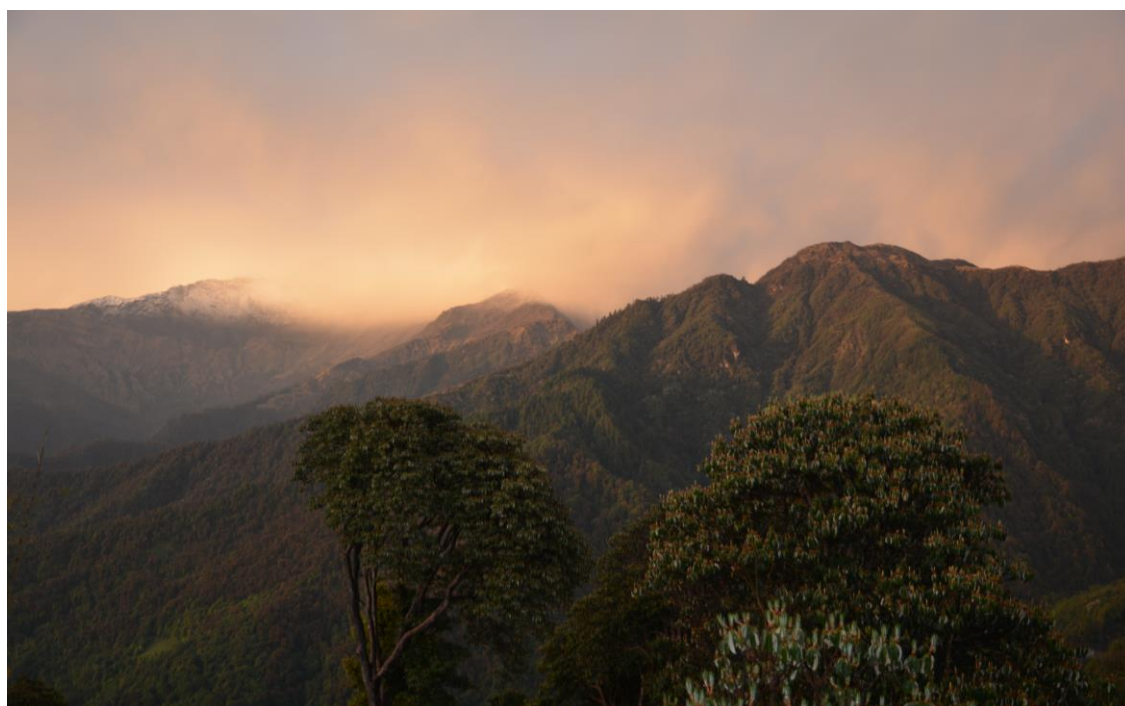
On continue progressivement, sur les hauteurs on découvre des maisons bien entretenues et fleuries. On croise certains enfants en uniforme, il est l'heure d'aller à l'école. On fait la pause déjeuner vers 12h15 à Phalate. On a bien fait de s'arrêter, il commence à pleuvoir. Omelette au menu. Au loin le tonnerre gronde, ce n'est pas bon signe surtout qu'il nous reste 2 bonnes heures de marche. Je sors mon pancho. Depuis un moment, une armée de mouches nous suit, je ne sais pas ce que ça signifie, c'est en tout cas super désagréable.



Au village de Chite, un groupe de mules nous suit, du coup les mouches partent, c'est déjà ça. Le chemin est toujours vallonné et devient humide.

Au loin, on commence à voir les toits de Ghorepani. Cette fois-ci, cela tombe vraiment bien car la pluie redouble. On marche dorénavant dans la forêt, certains arbres sont même recouverts de mousse. On arrive trempé sur Ghorepani vers 14h, qui se trouve à presque 2 900 mètres. On est remonté depuis ce matin, puisque Tatopani se trouve à 1 190 mètres. On se pose à l'hôtel Tukuche, la chambre est gratuite et la vue est magnifique. Il y a surtout une bonne douche chaude qui nous attend. J'en profite pour faire également une lessive. Le poêle central de la salle à manger servira à sécher notre linge.

On discute avec 3 allemands qui font un trek sur 4/5 jours et un sud coréen âgé d'au moins 80 ans qui est déjà souvent venu au Népal. Il a du mal à se déplacer et est là avec son fils pour monter au Poon Hill. Le soleil commence à se coucher et les nuages se lèvent, on découvre le site et la vue est incroyable. C'est très étrange, les effets de la lumière rendent un côté légèrement marron sur un versant et plus grisé de l'autre.



On se motive avec Solène et les allemands pour aller admirer le levé du soleil le lendemain matin. On fixe le rendez-vous à 4h30. Ca va piquer !

A partir de 19h, un homme avec un tambourin commence à taper sur son instrument juste en face de notre hôtel. On apprend que c'est dans le cadre d'un futur mariage.

Il joue toute la nuit et le lendemain jusqu'à notre départ. En questionnant le propriétaire, ça va durer pendant 3 jours. Je crains la tendinite pour le musicien.



Mercredi 14 mai 2014 : GHOREPANI : 2 860 mètres - BIRETHENTI : 1 025 mètres / 8h de marche

On est tous à l'heure sauf Boudrap qui était motivé pour découvrir pour la première fois Poon Hill. Ne le voyant pas, on décide d'y aller, le soleil ne va pas nous attendre. Il faut prévoir environ 1 heure de montée pour faire les 350 mètres de dénivelés. Nous sortons de l'hôtel avec nos frontales et chaudement couverts. Au loin, on aperçoit du monde que l'on récupère au fur et à mesure de la montée, une chose est sûre : nous ne serons pas seuls. Le lever du soleil est un classique depuis Poon Hill. Le chemin est constitué principalement de marches en pierre ce qui facilite la montée. Après un check point contre 50 roupies, je fixe le rendez-vous avec Solène au sommet afin de pouvoir être aux premières loges pour le levée du soleil. J'arrive sur les hauteurs vers 5h20, la vue est magnifique, les premières lueurs sont bien là. Le soleil ne va pas tarder à passer derrière la montagne enneigée. Je retrouve nos 2 chiliens, Nicola et Tomas, cela fait 9 jours que l'on s'est quitté à Lower Pisang. Ils ont fait le même

parcours que nous en y ajoutant le lac de Tilicho. Solène arrive quelques minutes plus tard. On fait quelques photos et attendons que le soleil se lève progressivement. Vue panoramique à 360 ° imprenable.



On redescend tous ensemble tranquillement. On retrouve Boudrap qui n'a pas réussi à se lever.

La cérémonie du mariage débute par des chants pendant que le tambourin continue à résonner. On suit la cérémonie depuis le salon, nous sommes aux premières loges.

On assiste à un échange de colliers de sapins qui précède celui des bagues. La majorité des mariages au Népal est t arrangée par les parents.

On décide de partir vers 8h en direction de Ghandruk. On passe le check-point, a priori il nous manque un permis. On ne comprend pas grand-chose mais nous pouvons quand même passer. On descend progressivement. Au bout de 30 minutes, je suis étonné que la route ne remonte pas comme indiquée sur la carte. En posant la question à un randonneur qui est dans le sens inverse, il nous confirme que nous avons pris le mauvais chemin. On est en fait en direction de Birethenti. On a la possibilité de faire demi-tour ou de gagner une journée de marche. Finalement, on choisi la seconde solution, cela nous permettra de passer une journée supplémentaire à Pokhara. Le chemin est donc beaucoup plus descendant que prévu et cela annonce une journée plus longue. On se retrouve dans un premier temps dans une forêt très dense. Il fait déjà chaud et nous rencontrons très régulièrement des randonneurs qui font le chemin inverse. Certaines descentes sont bien raides, on le voit à leur visage. Les derniers kilomètres se font dans les cailloux et nous sommes exposés au soleil. Boudrap a du mal à suivre aujourd'hui, il a l'air de ne pas avoir trop l'habitude de marcher sous la chaleur.

On prend notre repas au bord de la rivière, il nous reste environ 1 heure d'effort. Au final, après 6h30 de marche, on rejoint Birethenti. On arrive à éviter la dernière demi-heure de marche pour rejoindre Nyanje en prenant un bus pour 200 roupies. Il va directement à Pokhara. Nous avons bien fait car la route est horrible et poussiéreuse.

Le bus est comme d'habitude bien chargé. La voisine située juste à côté du chauffeur nous fait une galette au passage, il nous reste 2 heures de route. Solène reconnaît déjà la ville au loin, elle a déjà eu l'occasion d'y rester quelques jours afin d'y faire du kayak de rivière juste avant mon arrivée.

On arrive sur la gare routière, c'est le moment de dire au revoir à Boudrap. Je lui donne mes 2 dernières t-shirt technique et Solène lui laisse ses Rayban qui lui vont super bien. Nous lui souhaitons une bonne continuation et le remercions pour tout. Il a vraiment assuré.

On prend le taxi pour rejoindre l'hôtel où Solène avait ses petites habitudes, on y arrive en moins de 10 minutes. Il est situé près du lac, le quartier est très touristique et assez animé.

Après une douche, on est en route pour un apéro en happy hour. Solène rêve depuis un moment d'une Duvel, fameuse bière belge. Je me prends une Everest de mon côté avec une part de pizza. On fini par une session shopping, où j'achète 3 livres (Shantaram de Gregory David Roberts, le léopard des neiges et 1984, de Georges Orwell en anglais), du thé et surtout un masque de Ganesh. La négociation est dure, j'arrive à diviser par 2 le prix de départ, il me plaisait bien. J'espère qu'il arrivera entier pour atterrir dans mon salon.

On enchaîne sur un second apéro, il faut bien fêter la fin du trek, on prévoit de rester 3 nuits sur Pokhara histoire de se poser. Cela va faire du bien de ne plus faire sa valise durant quelques jours ni de mettre un réveil. Pas besoin de sacs de couchage non plus, il fait encore plus de 30°, on se fait néanmoins manger par les moustiques.

Vers 22h, il est temps de tomber dans les bras de Morphée. Pas de programme particulier pour demain, Solène prévoit une journée administrative et mail.

Jeudi 15 mai 2014 : POKHARA

Je me lève vers 9h, c'est un exploit. Solène est déjà debout et à son café habituel depuis un moment déjà. On s'est donné rendez-vous à 16h à l'Olive café, j'ai tout mon temps.

Je commence par bouquiner mon nouveau livre, au bord du lac avec un jus de fruit pressé. Le léopard des neiges de Peter Matthiessen est un grand classique qui se déroule notamment dans l'Himalaya. Il y a quelques fautes d'orthographe, des petits problèmes d'impression et un format Gallimard atypique : c'était déjà pas mal de trouver un livre en français.

Beaucoup de touristes occidentaux ou indiens décident de prendre une barque pour traverser la rive et se diriger vers la stupa située sur les hauteurs.



Vers 11h, je décide de me diriger vers le temple mais à pied en contournant le lac. C'est assez loin, j'arrive vers un barrage et commence à me diriger sur les hauteurs quand 4 locaux se jettent sur moi. Ils me font comprendre qu'ils habitent dans la forêt et qu'ils peuvent être mon

guide jusqu'à la stupa car le chemin est dangereux et non balisé. Ils insistent beaucoup, je ne le sens pas et décide de faire demi-tour en direction du petit coin que j'avais trouvé ce matin pour lire. Solène avait visité la stupa et avait été un peu déçue lorsqu'elle y était allée 2 semaines plut tôt, j'ai encore moins de regrets.

Sur le retour, je m'arrête dans une agence qui propose des baptêmes de parapente et me laisse tenter. Pour une première, il y a pire : vue imprenable sur le lac de Pokhara et au loin sur les Annapurnas. Ce sera la revanche d'un week-end à Sallanches en Savoie où les conditions climatiques ne nous avaient pas permis de faire notre baptême.

Le saut se fait depuis Saranghot, colline située à 8 kilomètres au nord de Pokhara. Depuis l'agence, on voit d'ailleurs au loin les voiles multicolores des parapentes. Je choisis le forfait 15/30 minutes de vol, selon les conditions. On me conseille le créneau de 11h qui est le plus favorable et qui permet de voler plus longtemps apparemment. Le tarif est fixe dans toutes les agences : 8 500 roupies. Le rendez-vous est fixé demain à 10h30, j'ai trop hâte d'y être !

Après quelques momos pris dans un petit restaurant où il y a peu de touristes, je retourne à l'hôtel pour faire une sieste d'1 heure.

Peu avant l'heure du rendez-vous, je vais en direction du restaurant. J'assiste à un accident entre une Royal Enfield, célèbre moto indienne et une voiture.

Je commence à regarder une partie d'échec improvisée sur un bout de trottoir, les joueurs me proposent de prendre le vainqueur. J'accepte avec plaisir même si cela fait très longtemps que je n'ai pas joué. Il me bat finalement, bien joué.

Comme prévu, on se retrouve avec Solène après cette journée off. On se dirige vers le bamboo bar situé au bord du lac avec un happy hour Everest, la décoration et la musique sont sympas. Le ciel est bien gris tandis que les premières gouttes tombent juste avant notre arrivée.

C'est maintenant le déluge. On est bien à l'abri et vautré dans les confortables banquettes.

On attend que ça se calme pour aller dîner, ce soir pizza au feu de bois au Godfather. Elles sont excellentes. On fini la soirée au Busybee, bar avec un live. Ce sera chicha pomme avec un thé à la menthe, je suis bien toujours au Népal.

Vendredi 16 mai 2014 : POKHARA

Mon rendez-vous pour le grand saut est fixé à 10h30 à l'agence qui se situe à 5 minutes à pied de notre hôtel. Solène est toujours aussi matinale, je préfère traîner un peu. On se donne donc rendez-vous à 13h à l'hôtel afin de manger ensemble ce midi et de passer notre dernier après-midi sur Pokhara. On part à l'heure en direction de Saranghot. Nous sommes 4 à effectuer notre baptême. Une fois que l'on a tous signé la décharge habituelle, on rejoint une jeep, avec son toit chargé des sacs contenant les voiles du parapente.

Sur les hauteurs, 2 jeunes finissent le chemin pentu accroché à la portière. Ils se chargent de porter les sacs qui pèsent environ 25 kilos et de les déplier.

Il y a 3 instructeurs pour 4 baptêmes, ça ne me dérange pas de rester sur les hauteurs pour admirer la vue et voir un peu les départs des autres sauts car le flux est assez impressionnant. J'attends sur le côté durant environ 15 minutes. Dylan vient à ma rencontre, il est italien (ça doit plutôt être un surnom) et parle super bien français. Il est originaire de Milan mais y est parti depuis près de 20 ans pour vivre de sa passion. Il a notamment vécu au Maroc et est à Pokhara depuis plus de 5 ans, seul endroit au monde où l'on peut sauter toute l'année même pendant la mousson.

On part rapidement, juste le temps de courir quelques mètres dans la pente, on est déjà dans le vide. « I believe I can fly, I believe I can touch the sky ». Il décide de s'orienter sur le côté opposé à tout le monde, ce n'est pas plus mal, c'est impressionnant toutes ces voiles. Je suis

étonné, c'est très stable et l'on se sent très petit. Ils cherchent les points de pression en observant le vol des oiseaux ou les feuilles des arbres pour pouvoir mieux optimiser nos descentes et remontées. La vue est impressionnante. Je perds totalement la notion du temps, cela fait déjà 30 minutes que l'on s'est élancé, il est temps d'atterrir dans les carrés d'herbe au bord d'un hôtel de luxe près du lac. L'atterrissage ne se fait pas tout en douceur, j'ai bien fait de bien remonter mes genoux au passage. Les autres m'attendent dans la voiture, chacun son tour.

On rentre à l'agence pour la remise d'un diplôme, je n'ai vraiment pas été déçu.

Il est déjà 12h45, je rentre à l'hôtel. Solène m'a laissé un message, elle est finalement en train de se faire masser et me propose de la rejoindre directement à un salon, le Jiva spa.

Je l'attends dans un jardin agréable avec un thé à la menthe dans un transat en rotin. J'en profite pour continuer mon livre. Le cadre est très zen et calme, on décide d'y rester pour manger, beaucoup de produits sont organiques. Le repas est excellent et très bien présenté. Je fais une bonne sieste pendant que Solène dévore son livre recommandé par Oprah Winfrey. L'après midi passe très rapidement, il est l'heure de l'happy hour. Solène reprend une autre bière belge pendant que je reste fidèle à l'Everest. Pour le repas, on choisit au feeling un petit restaurant ou commence un live. La fille a une superbe voix, elle est accompagnée par un occidental aux percussions. Ils reviennent de Varanasi en Inde. On tente pour la première fois du séjour du poisson. Il est très fin, pas de regrets. Pancake au chocolat pour finir le repas.

Samedi 17 mai 2014 : POKHARA - KATMANDOU

Solène a réservé hier les billets de bus pour rentrer sur la capitale. Cette fois-ci, on a pris la compagnie la plus confortable avec climatisation et surtout sans arrêts. Cela nous permet de mettre 7 heures de route pour 750 roupies. On se lève vers 6h30, notre bus part à 8h.

On fait un arrêt à l'heure de déjeuner, c'est un buffet à volonté pour 280 roupies. Excellent surtout que l'on me rend la monnaie sur un billet de 1000 alors que j'ai donné un billet de 500. J'espère qu'il ne fait pas ça à tous ses clients, sinon il va vite devoir fermer la boutique.

On croise pas mal d'accidents et d'épaves sur le bord de la route ce qui n'est pas étonnant lorsque l'on voit comment les véhicules se doublent.

On arrive vers 15h. On reconnaît l'avenue, elle n'est pas loin de notre hôtel (environ 15 minutes à pied) contrairement à ce que disent tous les chauffeurs de taxi qui nous sautent dessus à la descente du bus. Par chance, c'était la route que l'on avait utilisée le second jour pour aller au Monkey Temple. On propose à Nicola le chilien de nous suivre, cela lui évitera de prendre le taxi. On retrouve assez facilement nos repères et on récupère le fameux carton de Solène dans les consignes de l'hôtel.

Elle fait le tri de ses affaires pour mettre de côté celles que je ramènerai sur Paris pour que son père puisse les récupérer plus tard. Cela lui évitera surtout de se les trimballer pendant le reste de son voyage. En regroupant les miennes, je m'aperçois que j'ai oublié mon masque de Ganesh, acheté à Pokhara. On décide de retourner à l'endroit de notre arrivée, on verra bien. Lorsque l'on arrive, soit plus d'une heure après, le bus n'est plus là. Je décide donc d'aller à la boutique située juste à côté et de lui expliquer mon cas. Par chance, il parle bien anglais et j'avais conservé le ticket de bus sur lequel se trouve un numéro de téléphone. Il arrive à avoir l'agence qui lui propose de le recontacter d'ici quelques minutes afin de se rapprocher du chauffeur du bus. 10 minutes plus tard, le téléphone sonne, le chauffeur a bien mon paquet et me propose de le récupérer demain matin avant 6h30 directement à la gare routière. Cela se goupille bien même si rien n'est gagné. Je remercie le propriétaire de l'agence, il a vraiment assuré. Solène en profite pour réserver son bus pour demain matin. Elle part dans le Sud du Népal à la découverte du Chitwan National Park, célèbre pour les rhinocéros.

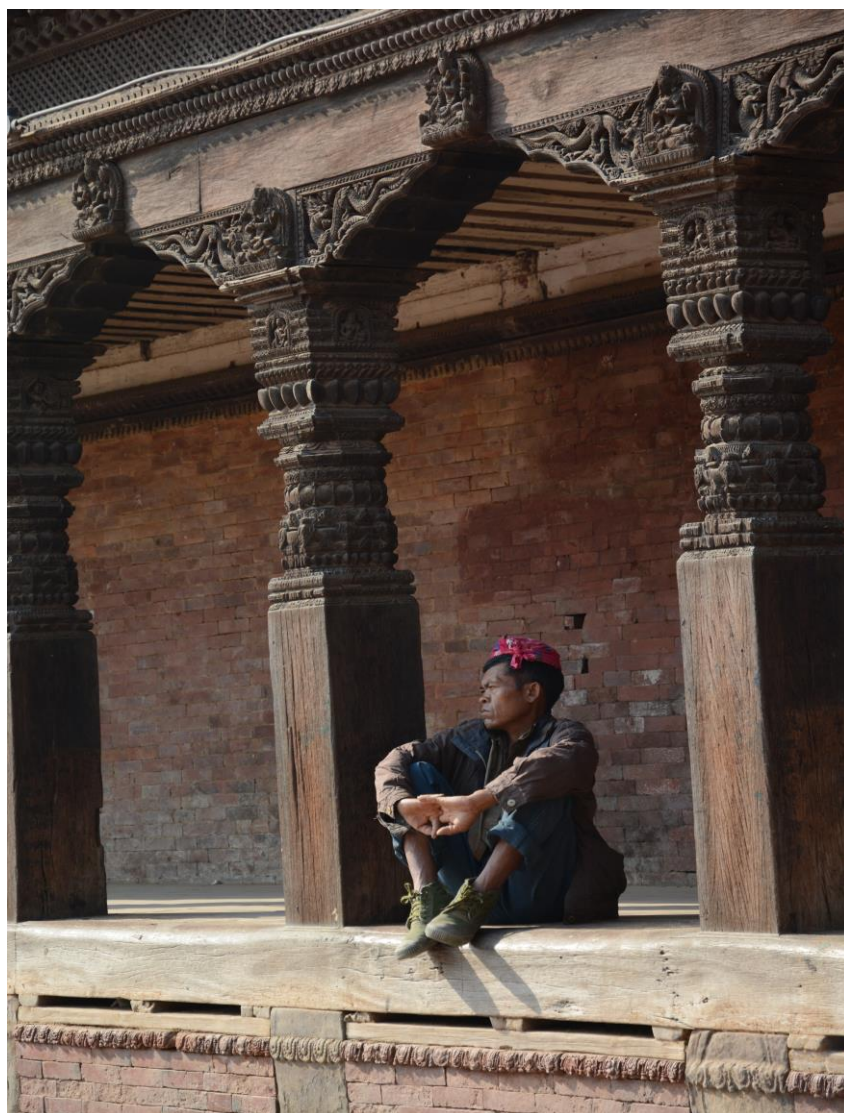
On trouve ensuite un internet café, Solène récupère l'ensemble de mes photos (environ 1 500) et commence à les trier pour se faire une sélection, certaines rendent pas mal.

On part à la recherche d'un restaurant, des momos de préférence. On y va au feeling, ils ne sont pas terribles, c'est une des premières fois que l'on est déçu par notre choix.

Il fallait bien que cela arrive. A partir des guides Lonely Planet et du routard, on organise notre dernière journée ensemble. La fin est proche, on va profiter à fond.

Dimanche 18 mai 2014 : KATMANDOU

Je me lève à 6h. La mission du jour est de retourner au bus pour récupérer mon masque. Je retrouve facilement le chemin mais il y a plusieurs dizaines de bus. Après plusieurs demandes, je le retrouve en reconnaissant au loin le même équipage. Ils m'attendaient avec le sac, je les remercie chaleureusement et leur souhaite une bonne route. Je retrouve Solène à son café préféré où elle prend son petit déjeuner. On saute dans un taxi direction Bhaktapur, on négocie difficilement la course à 1 000 roupies car c'est assez loin. Il faut y rajouter les 15 \$ du droit d'entrée pour les étrangers pour ce site classé par l'Unesco. La ville est très bien conservée et très propre contrairement à la majorité des quartiers de Katmandou. Les travaux de rénovation sont principalement payés par ces fonds surtout suite aux différents tremblements de terre. Bhaktapur signifie : cité des dévots en Newari, on croise donc sans surprise énormément de temples. A son apogée, la ville comptait 172 temples et monastères, 77 bassins, 172 auberges de pèlerins et 152 puits. Le terrible tremblement de terre de 1934 en détruit la majorité, la restauration a été longue mais est très réussie.



Je suis impressionné par le temple de Nyatapola, le plus haut temple du Népal. D'une hauteur de 30m, avec ses cinq toits superposés, il a été construit il y a plus de 400 ans. Au pied se trouvent 2 lutteurs qui portent des massues. Les marches suivantes sont gardées par des éléphants, puis des lions parés de cloches, par des griffons et enfin par des déesses. Chaque gardien est censé être 10 fois plus fort que celui qui le précède.



Un peu plus loin, on tombe également sur le temple des éléphants érotiques représentant des chameaux, des vaches et donc des éléphants en pleine action.



Le temple de Pashupatinah est lui un livre ouvert des postions du Kâma-Sûtra. Quelques- unes sont néanmoins très ambitieuses sauf pour des gymnastes.

On fait le tour recommandé par le Lonely planet. On croise beaucoup de bassins, réserves pour stocker l'eau, boire, se baigner et accomplir des actes religieux. C'est également un lieu de rencontre et important de la vie sociale pour bavarder et se promener.



Solène fait une offrande dans un temple, elle porte maintenant le fameux tika, symbole de bénédiction appliqué sur le front (mélange de poudre rouge et d'huile de moutarde). Il représente le 3ème œil qui voit tout, qui sait tout et un point d'énergie, signe de protection. Sur certaines grandes places, on croise beaucoup de femmes en train de battre le blé. Leur rythme est assez impressionnant. Je goûte la spécialité locale pour 35 roupies : le juju dhau, yaourt riche et très crémeux, servi dans une coupe en terre cuite, je me régale.

Une fois notre grand tour terminé, on décide de rejoindre en bus la ville de Patan pour 25 roupies. On met finalement pratiquement 1 h à arriver du fait des nombreux arrêts et des montées et descentes incessantes des passagers. La ville est toujours très embouteillée. On se retrouve sur une grande place bondée avec un marché très animé.

Au milieu de la route, on tombe sur un char avec de nombreux locaux priant et faisant des offrandes. En consultant le guide on apprend que la fête de Rato Machhendranath commence prochainement. Des morceaux du char sont constitués dans plusieurs quartiers et sont ensuite réunies pour constituer la statue. Il faut au moins 1 mois pour acheminer le lourd et haut char qui doit être finalisé avant le début de la mousson.

Le Durban square de Patan est considéré comme un des plus bel ensemble de temples et de palais du pays. Le droit d'entrée est de 500 roupies par personne. Il est temps de manger, il est presque 14h, on choisi un restaurant qui possède une terrasse sur le toit.

On commence à faire le tour recommandé dans le guide.

On cherche l'entrée du fameux temple d'or. Un jeune népalais nous confirme que nous sommes juste à côté. Il commence à nous faire la conversation et veut nous emmener où il étudie. Il dessine et veut nous présenter à son professeur. Cela tombe bien car j'avais repéré certains mandalas mais les tarifs me semblaient très élevés.

Il commence à nous expliquer les caractéristiques des fameux mandalas dont le célèbre tantra de Kalachakra.

C'est le principal support de l'enseignement du bouddhisme tibétain. Kalachakra signifie cycle temporel ou la roue du temps. La tradition du Kalachakra tourne autour des concepts du temps et des cycles (le cycle des planètes, le cycle respiratoire et du contrôle des énergies les plus subtiles qui sont dans le corps de chacun afin d'atteindre l'illumination).

Un modèle me plaît bien, je le vois déjà dans mon salon. On commence la négociation à 6 500 roupies. Au final, Solène prend le même modèle et on repart avec pour 5 500 roupies les 2. Je trouve cela raisonnable, surtout que les détails sont vraiment fins. Il y a plusieurs heures de travail. Il nous explique que le prix dépend tout simplement des détails (sur certains modèles il faut prendre une loupe), de la qualité des couleurs et de son harmonie. Il nous précise qu'il est symbole de paix, de chances, de bonnes énergies et de méditations.

On retourne ensuite au temple d'or. On assiste à une cérémonie dans ce temple du 12ème siècle avec des plaques dorées qui couvrent l'ensemble de la façade. Retour en taxi vers Thamel pour y passer notre dernière soirée. Solène rend son sac de couchage (sans sa caution) pendant que je finalise mon sac. On se fait un délicieux restaurant népalais pour le dernier soir. On nous sert un plat immense à partager rempli de viande et de légumes qui chauffent dans une cocotte avec des braises. Les quantités sont énormes et les produits très frais. Parfait pour notre dernier repas.

Lundi 19 mai 2014: KATMANDOU – ABOU DHABI

Le bus de Solène part ce matin à 7h. C'est l'heure des séparations, je lui souhaite une bonne fin de tour du monde et de profiter au maximum.

Mon vol est à 16h50, j'ai donc tout mon temps ce matin. Je traîne un peu pour finaliser mon sac et décide d'aller chez le barbier. C'est presque devenu une tradition de dernier jour de vacances pour moi : c'est très agréable et ça m'évite de passer du temps dans la salle de bain avant la reprise du boulot. Après 3 semaines, ma barbe a eu le temps de bien pousser. Le barbier est un indien qui vient de Bombay. Je vais ensuite à « The Garden of Dreams », le jardin des rêves qui a été construit en 1920. Il est vraiment étonnant. C'est un véritable jardin d'Eden totalement en contraste par rapport à la majorité des endroits de Katmandou. Il n'y a que le bruit des klaxons qui nous rappellent que la poussière et la pollution ne sont pas loin. Après la visite du jardin, je fini sur un plaid au milieu de la pelouse et au bord des bassins et fontaines.

Il est déjà 14h et donc l'heure de prendre la navette de l'hôtel direction l'aéroport. La fin des vacances est proche, je ne suis cependant pas encore rentré car une longue escale dans la capitale des Emirats Arabes Unies m'attend.

Comme d'habitude, je rentre dans les derniers dans la salle d'embarquement avant le prendre l'avion, laissant ainsi les gens faire la queue. Je tends ma carte d'embarquement à l'hôtesse. Elle remplace mon ticket par le siège 3B. Je vais donc voyager pour la première fois en Business Class. Merci Ethiad, surtout qu'ils m'avaient proposé 2 heures avant d'être surclasser pour 200 \$ lors de l'enregistrement de mes bagages.

J'ai un peu honte. Pour resituer le contexte, j'ai distribué au fur et à mesure mes vêtements. Je n'ai donc plus que mon unique pantalon/short de randonnée, un t-shirt technique et ma polaire. Mon pantalon beige est devenu bicolore car j'ai plus utilisé le short que le pantalon long, on voit donc la démarcation. La business s'en sort bien, je suis fraîchement rasé de ce matin.

Je suis accueilli par une coupe de champagne, que demander de plus. Le siège est ultra confortable permettant d'allonger intégralement mes jambes devant un écran sympa. Cette fois-ci c'est sur je ne vais pas dormir durant le vol et profiter au maximum des 5 prochaines heures. Mon voisin est népalais et a également bénéficié d'un surclassement. Il est pilote dans la compagnie locale (d'ailleurs référencée dans la liste des compagnies aériennes blacklistées) et part à Dallas en formation. Le repas est pas mal du tout, le trajet du coup passe rapidement surtout que je me prépare déjà psychologiquement à passer 8h dans l'aéroport d'Abu Dhabi (mon vol arrive à 21h et repart le lendemain à 5h du matin).

Retour à la réalité parisienne. Retour sur Paris dans le magnifique RER B passant par les belles villes de Sevrans, La Courneuve et Saint Denis notamment.

Le Népal est un pays pauvre et donc bon marché pour les occidentaux : il est parmi la liste 10 pays les plus pauvres du monde et les plus corrompu, ce qui va malheureusement souvent ensemble. Les coupures d'électricité sont régulières et l'accès à l'eau est parfois difficile. Le pays survit notamment grâce à l'aide internationale, aux organisations mondiales et au tourisme.

Un problème majeur au Népal est l'exode de sa population : chaque jour, 1 500 népalais quittent leur pays. Tous ou presque sont ruraux, sans qualifications et souvent illettrés. Leur espoir : un emploi lucratif qui leur permet d'envoyer chaque mois de l'argent à leur famille. Certains villages sont d'ailleurs désertés par les hommes. A Katmandou, les files d'attentes de plusieurs heures devant les bâtiments administratifs pour obtenir leur visa font partis du paysage. Le revenu moyen au Népal est de 340 \$ par an. Ils partent souvent sur les chantiers des pays du Golfe pour construire notamment les stades de football au Qatar pour la coupe du monde 2022 ou les pavillons de l'exposition universelle de Dubaï en 2020. Une meilleure vie leur est souvent promise. Une fois là-bas, une autre réalité les attend.

La vallée de Katmandou est l'endroit où le risque de décès à la suite d'un séisme majeur est le plus élevé au monde. On voit encore les traces de celui qui a touché la ville en avril 2013 détruisant environ 20 % des immeubles. Ajouté à des travaux d'agrandissements de certaines rues, on se croit parfois dans un pays en guerre. Katmandou est en sursis, la ville a d'ailleurs été touchée en 1934 par un tremblement de terre qui en a détruit la majeure partie.

Le Népal est vraiment le paradis de la randonnée. Le tour des Annapurnas est définitivement un bon choix pour un premier trek dans ce pays. La variété des paysages, la progressivité des étapes et le confort des gîtes rendent accessibles cette randonnée. Ce circuit est victime de son succès, la route en fera même peut-être un jour le tour. Cela permet néanmoins à de nombreux locaux de vivre du tourisme.

J'espère bien avoir l'occasion de retourner dans cette terre de randonnée. L'Himalaya ou la demeure des neiges, regorge de vallées et de sentiers à découvrir à la recherche des traces du yéti ou de l'abominable homme des neiges.

Coût du voyage pour 3 semaines : 1 250 € (incluant mon billet d'avion à 650 € et mon baptême en parapente pour 65 €)

Taux de change : 130 roupies pour 1 €.

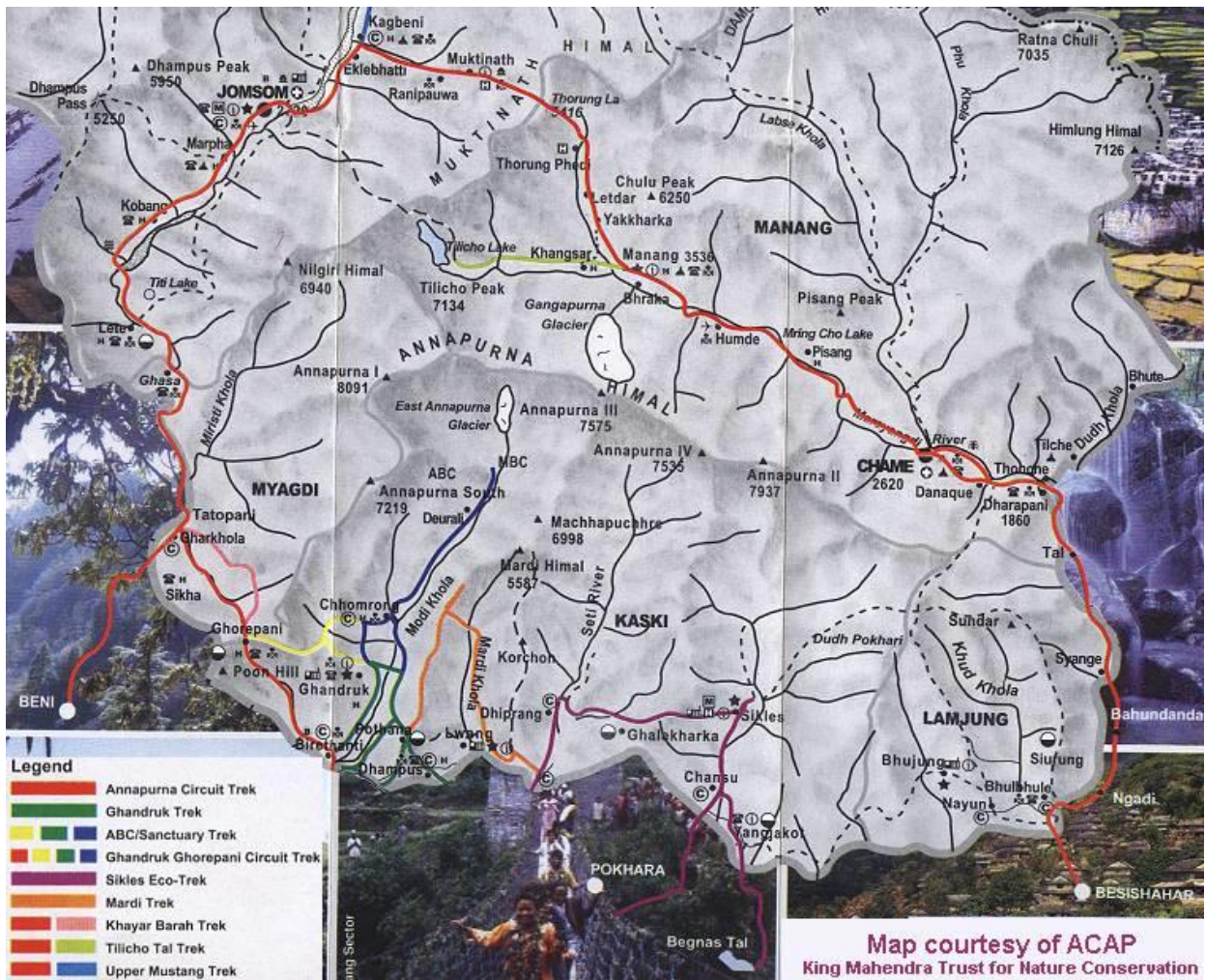
La liste des choses que j'aurais aimées approfondir et découvrir est longue mais cela me permettra de revenir ici avec des idées précises.

- Camp de base de l'Everest

- Lumbini, lieu de naissance de Siddhartha Gautama, devenu par la suite le Bouddha dans l'Inde ancienne, sa mère ayant accouché sur la route de Kapilavastu, la capitale du clan familial. Elle est de ce fait l'un des quatre lieux saints du bouddhisme.

- Chitwan National Park

- Trekking dans la vallée du Mustang : droit d'entrée de 500 \$ pour 10 jours.



n°	Sommet	Altitude (m)	Chaîne	Localisation
1	Everest	8 848	Mahalangur Himal, Himalaya	  Chine / Népal
2	K2	8 611	Baltoro Muztagh, Karakoram	  Chine / Pakistan
3	Kangchenjunga	8 586	Kangchenjunga, Himalaya	  Inde / Népal
4	Lhotse	8 516	Mahalangur Himal, Himalaya	  Chine / Népal
5	Makalu	8 485	Mahalangur Himal, Himalaya	  Chine / Népal
6	Cho Oyu	8 188	Mahalangur Himal, Himalaya	  Chine / Népal
7	Dhaulagiri I	8 167	Dhaulagiri, Himalaya	 Népal
8	Manaslu	8 163	Manaslu, Himalaya	 Népal
9	Nanga Parbat	8 126	Nanga Parbat, Himalaya	 Pakistan
10	Annapurna I	8 091	Annapurna, Himalaya	 Népal
11	Gasherbrum I	8 080	Baltoro Muztagh, Karakoram	  Chine / Pakistan
12	Broad Peak	8 051	Baltoro Muztagh, Karakoram	  Chine / Pakistan
13	Gasherbrum II	8 034	Baltoro Muztagh, Karakoram	  Chine / Pakistan
14	Shishapangma	8 027	Langtang, Himalaya	 Chine
15	Gyachung Kang	7 952	Mahalangur Himal, Himalaya	  Chine / Népal